



Solidarité pour l'Ukraine – 01/06/2022- numéro 4- nouvelle donne

DANS CE NUMERO

Pourquoi cette infolettre

Renaissance de l'OTAN

Soutiens à la Russie

Nouvelle donne

Contacts utiles

L'Institut de Recherche et d'Information sur le Volontariat (iriv) s'associe à la solidarité internationale en faveur de l'Ukraine attaquée par la Russie le 24 février 2022.

Après une pandémie qui a fragilisé les pays démocratiques avec la montée inquiétante des théories du complot avec ses discours de haine sur les réseaux sociaux, nous souhaitons que cette guerre en Europe soit l'occasion de réfléchir à une nouvelle solidarité, en Europe et avec nos alliés internationaux.. Cette Infolettre est le quatrième numéro après trois premiers numéros parus - 1er mars, 1er avril et 1er mai 2022. Nous nous sommes engagés à publier chaque premier jour du mois un nouveau numéro aussi longtemps que durera cette guerre brutale, totale et illégale.

Après trois mois de guerre, le conflit en Ukraine a révélé une certaine confusion dans le camp des démocraties comme dans celui des régimes autoritaires. Après une solidarité unanime au début, des logiques nationales contradictoires sont apparues en Occident- des doutes ont été émis sur l'efficacité des sanctions, sur l'aide à apporter. Certains pays européens se sont montrés plus réservés en faveur de l'Ukraine ou plus mesurés sur son entrée dans l'OTAN ou l'Union européenne craignant une escalade russe. L'argument bureaucratique invoqué peut sembler surprenant face à l'urgence. Dans le camp favorable à la Russie, certains soutiens ont pu surprendre, d'autres pays amis se sont révélés plus frileux. La mondialisation est mise à l'épreuve, un nouvel échiquier international se met en place, incertain mais qui donne des raisons d'espérer. Chacun joue sa carte dans la nouvelle donne internationale.

- 1- Les Alliés
- 2- Les pro-Russes
- 3- Une géopolitique bouleversée – nouvelle donne

* le logo a été dessiné par Caritas Canada en février 2022

Alliés de l'Ukraine- une renaissance inespérée de l'Alliance Atlantique

Au début de la guerre, tout semblait clair : l'agresseur, la Russie, était bien identifié et l'agressé, l'Ukraine, qui avait déjà attaquée en 2014 dans le Donbass et en Crimée, était aussi clairement nommée et défendue unanimement dans le camp occidental.

Le président américain Joe Biden a immédiatement pris l'engagement publiquement que la Russie, son président et l'armée russe seraient les « parias de la scène internationale » (1). L'engagement financier des Etats-Unis est massif en faveur de l'Ukraine – depuis le début de la guerre ils ont consacré 3.4 milliards de dollars (3.2 milliards d'euros) à leur assistance militaire mobilisée en un temps record (2). Le président a nommé une équipe de choc , « trois cavaliers » – un secrétaire d'Etat, Anthony Blinken, rompu à la diplomatie, un secrétaire à la Défense, ex-général 4 étoiles, ancien chef du commandement central américain au Moyen-Orient , Lloyd Austin, et Jake Sullivan, vétéran de l'administration Obama, marqué par l'échec présidentiel d'Hillary Clinton, qui a tiré les leçons des erreurs du passé. Ce trio a toute la confiance du président et a opéré un retour au courant classique et transatlantique de la diplomatie américaine. L'Ukraine est aussi le moyen de regagner une crédibilité politique et militaire pour les Etats Unis, mise à mal après la débandade de l'armée afghane après le retrait américain en août 2021. S'ils n'ont pas engagé de soldats en Ukraine, le nombre de militaires américains présents en Europe est repassé à 100 000 dont une partie sous commandement de l'OTAN. Des systèmes antimissiles Patriot ont également été déployés au printemps en Pologne (3).

Une contrepartie du réinvestissement américain en Europe est la hausse des dépenses militaires avec une plus forte mobilisation du camp occidental aux côtés des Etats-Unis. En particulier un nouveau concept stratégique de l'OTAN range désormais la menace chinoise dans la liste des nouveaux défis de l'Alliance. L'objectif fixé par l'OTAN à ses membres de consacrer au moins 2% de leur PIB à la défense se concrétise – selon une enquête de Kantar réalisée fin 2021 auprès de 28 909 citoyens des pays de l'Alliance, le tiers d'entre eux disent ne pas se sentir en sécurité dans leur pays (contre 19% en 2019, avant la pandémie et la guerre en Ukraine). (4) Dans les pays d'Asie de l'Est (Japon, Corée du Sud...) et d'Océanie (Australie), des efforts considérables ont été faits. En Europe, les trois pays leaders en la matière -le Royaume-Uni (68.4 milliards), la France (56 milliards) et l'Allemagne (56 milliards) vont encore accroître leurs investissements d'ici 2025. Pour l'expert américain des relations internationales Fareed Zakaria, l'Europe ne doit pas se contenter d'augmenter ses dépenses militaires mais engager une réflexion stratégique à l'échelle continentale (5) . Elle doit cesser d'avoir une approche nationale en la matière mais faire front commun. La menace russe est à l'Est du continent , et l'entrée demandée par la Finlande et la Suède marque un changement radical, la fin de leur neutralité. Il faut aussi neutraliser le cheval de Troie que constitue la Hongrie de Victor Orban, soutien à la fois de la Russie et de la

Chine. On a assisté en revanche à une évolution très positive, la Pologne se détachant des régimes autoritaires européens en apportant une aide remarquable à l'Ukraine, en dépit d'un passé conflictuel entre les pays. Ni l'un ni l'autre n'ont été exemplaires pendant la Seconde guerre mondiale (6). Selon Fareed Zakaria (5), l'Europe centrale qui a suscité quelques craintes, pourrait montrer que la démocratie libérale est capable de se mobiliser. L'Europe, géant économique mais « nain politique » pourrait se réveiller avec un étrange renversement où l'Europe de l'Ouest semble trainer les pieds alors que l'Europe de l'Est est à l'offensive pour défendre la démocratie. Pour l'essayiste américain, la guerre en Ukraine est aussi un retentissant échec de la diplomatie européenne qui n'a pas soutenu la proposition du président George Bush, en 2008, d'intégrer au sein de l'OTAN la Géorgie et l'Ukraine. La Russie a alors commencé son « grignotage » de la Géorgie (dès 2008) et de l'Ukraine (dès 2014). Certains pays européens sont toujours frileux. La France n'a pas convaincu le président ukrainien en suggérant à l'Ukraine d'adhérer à une « communauté politique européenne », antichambre de l'Union européenne. En Allemagne, des dirigeants politiques qui avaient affiché leur soutien à la Russie, soucieux de préserver le projet de gazoduc Nord Stream 2, n'ont pas été les bienvenus à Kiev. En Italie, une partie de l'opinion publique est favorable à la Russie, avec des relais de la propagande de Moscou bien accueillis sur les plateaux des talk-shows italiens (7).

Soutiens pro-russes - un sentiment anti-occidental préoccupant

Une Tribune publiée dans le Monde le 19 avril 2022 par plus de 80 écrivains et universitaires de pays dont la population est favorable à Vladimir Poutine, dont l'écrivaine indienne Arundhati Roy et le prix Nobel de la Littérature nigérian Wole Soyinka, a témoigné de leur soutien aux côtés des Ukrainiens. Ils expliquent que dans la plupart de leurs pays (en Amérique latine, en Afrique du Nord, en Afrique subsaharienne, au Proche Orient, en Asie...) une trop grande partie de l'opinion s'est rangée du côté du dictateur russe qui « mène une guerre de conquête contre l'Ukraine » comme elle l'avait fait en Tchétchénie et en Syrie, au nom d'un « anti-impérialisme qui s'est mué au fil des ans en haine passionnelle » et qui l'amène à applaudir quiconque s'oppose à l'Occident. Les auteurs de la Tribune reconnaissent une responsabilité de l'Occident qui a pu contribuer à une « dévastation de notre monde » par exemple en pérennisant une « domination sur de vastes régions » ou en défendant « des dictatures indéfendables pour protéger leurs intérêts », ou en « laissant mourir à leurs portes des réfugiés venant des Suds » tout en acceptant « les leurs » à bras ouverts. Mais les auteurs de la Tribune insistent sur la nécessité de soutenir sans réserve les Ukrainiens pour « tous ceux et celles qui réclament pour eux la liberté, qui croient dans le droit des citoyens à choisir leurs dirigeants et à refuser la tyrannie ». Gilles Paris (1) a donné quelques illustrations dans son article publié en mai sur le « le fossé qui s'est creusé entre l'Ouest et le reste de la planète » à l'occasion de la guerre en Ukraine. L'ancien

président brésilien Luiz Ignacio Lula da Silva a renvoyé « dos à dos l'agresseur et l'agressé » et en accusant les « Occidentaux d'inciter à la haine contre Poutine ». avant lui, le président d'Afrique du Sud Cyril Ramaphosa a pointé du doigt dès mars la « responsabilité de l'OTAN ». la même position est défendue par le président indien Narendra Modi ou le président mexicain Andres manuel Lopez Obrador (AMLO) ou encore le président indonésien Joko Widodo. Les raisons de ces soutiens inattendus s'expliquent aussi plus prosaïquement par des raisons économiques – leurs pays sont touchés par la crise énergétique ou la crise alimentaire (les céréales venant d'Ukraine n'arrivent plus) après avoir été fragilisés par la pandémie pendant deux années.

Si le soutien de la Chine était attendu après l'affichage du président Xi Jinping aux Jeux de Pékin en février 2022 aux côtés du président russe Vladimir Poutine, il n'est pas aussi inconditionnel qu'on aurait pu le croire. La guerre en Ukraine avec la crise économique qu'elle aggrave contrarie les projets des Routes de la Soie du dirigeant chinois, déjà mises à mal par le blocus imposé par la pandémie de Covid. Mais surtout en termes d'image de force, l'allié russe a déçu. Les experts chinois des questions militaires sont très silencieux sur la guerre en Ukraine (8). Selon Marc Julienne, expert sur la Chine de l'Institut français des relations internationales (IFRI), la relation Chine-Russie a toujours été marquée par une forme de condescendance. La guerre en Ukraine l'a accentuée. Pour la Chine, la Russie est un géant aux pieds d'argile. L'armée du futur n'est pas russe. Si la Russie a pu marquer des points dans les guerres en Syrie, et que leurs équipements sont de qualité (systèmes antiaériens et avions de combats), les performances des missiles portatifs antiaériens et antichars américains (Stinger et Javelin) ont infligé de gros dégâts à l'armée russe. Autre enseignement, la destruction du croiseur russe Moskva, le premier de cette importance coulé depuis quarante ans (guerre des Malouines en 1982) est un événement dans la tactique maritime selon Mathieu Duchâtel de l'Institut Montaigne. La guerre en Ukraine a aussi confirmé les analyses stratégiques des experts chinois- l'importance cruciale du commandement et du contrôle ainsi que de la maîtrise de l'information. Le renseignement militaire fourni par les alliés à l'armée ukrainienne a apporté un avantage décisif à Kiev face à Moscou.

La guerre de l'information a été gagnée par le président ukrainien qui a mené quotidiennement depuis le premier jour de l'attaque une campagne offensive et très efficace. La transparence du renseignement militaire américain qui a informé presque heure par heure sur le déroulement des opérations, informations toujours vérifiées, a coupé l'herbe sous le pied des officiers russes. Cette stratégie très originale de transparence des Etats-Unis – divulgations graduelles et très offensives d'éléments de renseignement sur les intentions russes, a aussi provoqué une remise en question radicale des pratiques des services en France avec le limogeage du chef du renseignement militaire. (9)

Une géopolitique bouleversée – fragmentation et « troisième voie » européenne

Les principaux défis qui se posent à l'Alliance Atlantique, outre le nouveau concept stratégique qui inclut la menace chinoise, sont la prolifération nucléaire, les cyberattaques, le changement climatique et le terrorisme (3). La guerre en Ukraine a remis à l'ordre du jour une question oubliée : celle des ressources de l'OTAN et sa capacité de riposte. Selon Julien Nocetti, chercheur à l'Académie militaire de Saint Cyr et à l'IFRI, le conflit a aussi rapproché technologiquement les camps en présence, en accélérant le processus de régionalisation et de séparation technologique de la planète par affinité « idéologique » (10).

Si la guerre se mène davantage avec l'artillerie et l'aviation, le numérique est devenu décisif selon Julien Nocetti. Une dimension technologique originale a été identifiée qui s'explique par plusieurs facteurs. Le premier est l'embargo de livraison de semi-conducteurs à la Russie. Un autre facteur a été la prise de position des Big Tech (GAFA- Google, Apple, Facebook, Amazon) qui se sont retirés du marché russe et qui ont mis à disposition des outils de détection des cyberattaques. Ces géants américains du numérique ont donc « militarisé » les interdépendances technologiques. Le soutien apporté par Elon Musk, patron de SpaceX, qui a livré des systèmes de réception du web par ses satellites Starlink en un temps record a tranché face à l'inertie ou la lenteur des Etats. La puissance est un élément symbolique important en temps de guerre pour impressionner son adversaire.

La guerre en Ukraine a aussi accentué la main mise de la Chine sur la Russie dans une volonté de « désoccidentaliser » le champ technologique - les fonds d'investissements chinois se sont implantés en Russie pour créer des écosystèmes dans l'intelligence artificielle et les algorithmes. Le sujet est très sensible. La conséquence a été une fuite des cerveaux russes depuis le début du conflit avec 50 000 à 70 000 programmeurs russes qui sont partis à l'étranger pour échapper à cette main mise chinoise. Cette conséquence est la plus paradoxale : initiée pour des raisons nationalistes de restaurer un Empire russe, la Russie a perdu une part essentielle de sa souveraineté nationale dans un domaine (la cyberguerre) dans laquelle elle était crainte.

Autre dimension identifiée par Julien Nocetti, l'invasion de l'Ukraine a renforcé une logique de régionalisation qu'il appelle « fragmentation de l'espace numérique ». La Russie a interdit les plateformes occidentales sur son territoire et lancé des alternatives à Google Play et Instagram. Réciproquement des entités occidentales ont aussi exclu les plateformes russes comme le navigateur Firefox avec le moteur de recherche Yandex qui ne fait plus partie de ses choix.

La conséquence la plus positive du conflit a été la prise de conscience, même tardive, par l'Europe que le numérique était un facteur de puissance avec le risque de dépendance envers les écosystèmes américain ou chinois. L'Union européenne travaille à une « troisième voie » qui soit équidistante du modèle ultralibéral américain et le modèle autoritaire chinois. Le modèle européen met l'accent sur la défense de nos valeurs – respect des libertés fondamentales et primat de l'éthique. Le droit est l'épine dorsale du modèle européen qui aura pour référence la protection des données et les règlements sur les services numériques (*Digital Services Act*). Les Européens pourront ainsi contribuer à la création d'une nouvelle « carte géopolitique numérique » selon Julien Nocetti.

Un rapprochement stratégique s'opère aussi, à la faveur de la crise ukrainienne, entre les Etats Unis et l'Europe. Elle prend la forme de l'accord annoncé en mars 2022 lors du passage du président américain à Bruxelles sur le transfert transatlantique des données personnelles. La discussion est plus ouverte, et plus amicale, entre alliés. En parallèle, un nouveau rôle est donné aux Big tech qui ont pour objectif de « montrer qu'ils font partie de la solution, et non du problème ». Ils ne sont ni la solution idéale portée au pinacle en 2011 lors des « printemps arabes » ni le pire des recours comme lors du scandale de Cambridge Analytica. Ils ont montré une attitude conciliante lors de la guerre de l'Ukraine en soutenant toujours les lignes proposées par Washington ou Bruxelles- ils ont ainsi acquis un « statut d'acteurs géopolitiques » .

Une nouvelle donne s'opère grâce à la guerre en Ukraine avec une redistribution des cartes sur tous les fronts: sur le terrain mais aussi dans l'espace numérique.

- (1) Gilles Paris « Le rétrécissement du camp occidental », Le Monde, jeudi 12 mai 2022
- (2) Piotr Smolar « La guerre américaine de Joe Biden », Le Monde, vendredi 6 mai 2022
- (3) Jean-Pierre Strobants et Elise Vincent « Guerre en Ukraine- Vladimir Poutine ressuscite l'OTAN », Le Monde, 15 & 16 mai 2022
- (4) Jean-Michel Bezat « La course en avant des dépenses militaires », Le Monde, mardi 26 avril 2022
- (5) Fareed Zakaria « Nous assistons à la fin de la pax americana », Le Monde, mardi 3 mai 2022
- (6) Documentaire diffusé sur Arte le mardi 22 mai 2022 , Lech Kowalski (2022) « Ukraine-Pologne : la frontière de la solidarité »
- (7) Jérôme Gautheret « Guerre en Ukraine : la petite musique prorusse de la télévision italienne », vendredi 27 mai 2022
- (8) Nathalie Guibert « Premières leçons militaires de l'échec russe en Ukraine pour Pékin », Le Monde, 15 & 16 mai 2022
- (9) Elise Vincent « Les leçons de la guerre en Ukraine pour le renseignement français », Le Monde, jeudi 14 avril 2022
- (10) Vincent Fagot et Alexandre Picquard « La guerre en Ukraine renforce la fragmentation du web », Le Monde, vendredi 29 avril 2022

Contacts utiles

Pour aider l'Ukraine, voici une liste d'associations & ONG publiées sur le site [Support Ukraine](#)

Croix-Rouge Française - [Croix-Rouge française](#) pour des dons financiers, en soutien de la Croix-Rouge ukrainienne, au Comité International de la Croix-Rouge

Médecins sans frontières - [fonds d'urgence](#) dans les pays limitrophes de l'Ukraine et cherchent à faire entrer du matériel médical et du personnel.

Secours populaire - lance un appel aux [dons d'urgence à l'Ukraine](#) .

Protection civile - un appel aux dons pour financer d'autres besoins (défibrillateurs, respirateurs, groupes électrogènes, etc.) : <https://don.protection-civile.org/soutenir>

Fondation de France - lance un [appel à la générosité](#) pour soutenir les centaines de milliers de personnes affectées par le conflit en Pologne et en Roumanie

Agence des Nations Unies pour les réfugiés - situation d'urgence de niveau 3 pour la crise en Ukraine, le plus élevé. L'UNHCR a renforcé ses opérations en Ukraine et dans les pays voisins, pour la soutenir, vous pouvez faire un don : site Donner.unhcr.org

Unicef - un besoin urgent de financement pour répondre aux besoins essentiels des enfants Pour faire un [don sur le site Unicef.fr](#) .

ONG Care International - un [formulaire en ligne de dons d'urgence à l'Ukraine](#) pour apporter une aide d'urgence aux populations et aux réfugiés.

L'ONG française ACTED organise des convois humanitaires pour l'Ukraine

association Solidarités International – une [collecte des fonds](#) pour envoyer des convois de vivres et biens de première nécessité, distribuer de l'eau et des repas aux réfugiés

Plan International, en Pologne, Roumanie et Moldavie, pour apporter aide matérielle et psychosociale aux jeunes ukrainiens et à leur famille, et [sollicite des dons](#) pour ce faire.

L'Aide médicale et caritative France-Ukraine - envoi de convois d'aide humanitaire, des soins aux blessés, des échanges de savoir-faire médical, une aide psychologique et organise des colonies de vacances pour les enfants orphelins - [HelloAsso](#) ;

Le Comité d'aide médicale Ukraine - réfugiés en transit dans l'ouest du pays, et collecte fonds, médicaments et équipements pour l'hébergement et les soins [via ses partenaires français, l'association SAFE et l'organisation FONDEMOS.](#)

JeVeuxAider.gouv.fr est la plateforme publique du bénévolat, - une page dédiée [Mobilisons-nous pour l'Ukraine](#) .

Les Banques alimentaires - une [aide d'urgence à apporter aux frontières de l'Ukraine](#), dans les pays frontaliers accueillant des réfugiés.

La Protection Civile et l'Association des maires de France ont établi une [liste](#) (lits de camps, sacs de couchage, lingettes, conserves, pansements hémostatiques, solutions antiseptiques ...).

L'Association des maires de France a dressé les [lieux de collecte](#) à travers toute la France. Les Maires de France appellent à la [solidarité avec l'Ukraine](#) . De nombreuses villes de France organisent des collectes de produits de première nécessité

La plateforme officielle « [Je m'engage pour l'Ukraine](#) » lancée le 8 mars 2022 par le gouvernement pour accompagner les Français souhaitant héberger chez eux des Ukrainiens réfugiés et accueillis en France.

Les associations, fondations, entreprises et collectivités territoriales peuvent utiliser ce [formulaire en ligne](#) pour renseigner leur capacité d'hébergement.

Source : <https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A15542>